

Ida

Spectacle de marionnettes pour adultes
D'après la nouvelle éponyme d'Irène Némirosky

Création septembre 2020



Angela Malvasi et Emilie Plazolle



L'histoire

Paris, 1934 : danse, musique, plumes et paillettes.

C'est Ida, vedette, indétrônée depuis des décennies, qui tient le haut de l'affiche.

"La petite étrangère" accueillie avec tant d'hostilité et de mépris lors de son arrivée en France, jouit aujourd'hui pleinement de sa revanche : elle est LA reine du Music-Hall parisien. Et compte bien le rester, n'en déplaît aux jaloux de tous poils. Malgré les ans et la fatigue : elle continue ; elle lutte : contre son vieux corps qui répond chaque jour moins bien, contre ce visage sur lequel ont disparu toutes traces de jeunesse, contre tous ceux qui voudraient faire obstacle à son ambition sans limite.

Ida est une guerrière. Mais une guerrière qui s'apprête à livrer sa dernière bataille.

Son armure se fissure: les souvenirs, les regrets, les rancœurs, les doutes, la fatigue, la peur, s'immiscent et croissent en elle.

Passé et présent, réalité et fantasmes: tout se mélange. Ida perd pied lentement.

Le soir de son ultime première, le masque tombe : à peine entrée en scène, elle s'effondre et ne se relève pas.

Ida, c'est l'histoire d'une chute, la chute d'une étrangère qui avait, presque, mis Paris à ses pieds.



Note d'intention

L'histoire d'Ida se situe dans le Paris de Années Folles, un Paris mythique, révolu et probablement pour grande part fantasmé. Mais nous adorons ce fantasme, plein de musique, de danse, de lumière, de vedettes. Nous aimons tout de lui, jusqu'à la fine poussière qui le recouvre. Cette même poussière qui recouvre les belles choses déposées et oubliées, longtemps, au-dessus d'une armoire et sur laquelle on souffle doucement avant de pouvoir jouir du bonheur mélancolique des retrouvailles. Nous jubilons donc de bientôt plonger dans cette époque exubérante et nous avons hâte d'y entraîner le public.

Outre le fait que nous ayons, vous l'aurez compris, une attirance certaine pour cette époque, nous éprouvons également une joie presque enfantine à l'idée de pouvoir assumer et même abuser de tous ces boas, volants et autres falbalas, les thématiques abordées par Irène Némirovsky dans cette nouvelle rencontrent nos propres questionnements et nous apparaissent comme très contemporaines.

Si l'univers d'*Ida* est bien celui de la fête et des frous-frous, le propos est beaucoup plus sombre, voire désespéré. Irène Némirovsky brosse le portrait au vitriol d'une vedette de cabaret et de son microcosme. Jalousie, réussite à tout prix, soif de reconnaissance, duplicité, manigances et trahisons sont légion. Dans ce monde du paraître, l'image de soi et le regard de l'autre sont au centre de toutes les préoccupations ; Ida cherche sans cesse à être plus jeune, plus belle, plus performante, plus "rentable".

Femme et étrangère, elle a dû se battre sans relâche pour être acceptée et continue à le faire pour tenter de garder une place si durement conquise.

Adapter cette nouvelle, c'est raconter hier pour parler d'aujourd'hui : la place et l'image des femmes, le statut des étrangers, la quête effrénée de reconnaissance, la vie dans une société dont les valeurs suprêmes sont la compétitivité et la "réussite".

C'est aussi se plonger au plus profond de l'intimité d'un personnage pour tenter de donner à voir des questionnements existentiels qui peuvent résonner chez quiconque: les doutes sur les choix posés, les regrets, la peur d'être passé à côté de l'essentiel.

Pour conter l'histoire d'Ida, la marionnette s'est imposée à nous car c'est autour d'elle que nous nous sommes rencontrées, lors de la tournée internationale de *Dans l'atelier* du Tof Théâtre, et que nous avons commencé à écrire notre histoire commune. Bien que le

domaine de la marionnette soit en effervescence, il reste encore hélas quasi exclusivement associée au monde de l'enfance. S'il est indéniable que la marionnette a et qu'elle doit garder une place dans le spectacle jeune public, il n'en est pas moins vrai qu'elle a aussi tout à fait lieu d'être pour un public adulte. C'est un art intelligent et réjouissant que nous nous refusons à voir exclu des programmations adultes !

Nous voulons créer un spectacle de marionnette, dans lequel la danse et la musique ont une part importante, mais dont le propos va au-delà de cette ambiance festive en abordant des thèmes comme la déchéance, la trahison, les regrets, la fin de la vie.



L'auteur et son écriture

Irène Némirosky est une auteur française d'origine russe (1903 - 1942). Elle a écrit plusieurs romans et de nombreuses nouvelles. Certaines de ses oeuvres ont été adaptées au cinéma (Le bal, Suite française).

Ida est une nouvelle parue en 1934 dans le recueil Films parlés.

Son écriture est très cinématographique : séquences courtes, imagées, alternance de moments intimes et de scènes de groupe, flash-back.

Le rythme est syncopé, rapide, le ton enlevé: les scènes s'enchaînent de plus en plus frénétiquement créant une tension dramatique haletante.

Les rapports humains et les jeux de pouvoir sont observés à la loupe et rendus visibles, sans concession, dans toute leur violence et leur cynisme.

Le récit est basé sur un enchâssement narratif complexe : narration simultanée, monologue intérieur, narration ultérieure, souvenirs, scènes rapportées.

Ida est une dense et passionnante "tresse temporelle" (expression empruntée à Jean Kaempfer et Filippo Zaharangi).



© c de héricourt

Adaptation scénique d'*Ida*

Bien que nous pensions et adaptations ce spectacle à deux, nous préférons définir clairement nos fonctions respectives lors du passage au plateau. Angela sera l'interprète principale, endossant les diverses facettes d'Ida, Emilie assurera la mise en scène générale, les manipulations secondaires et la voix off in situ. Afin que cette dernière puisse, à certains moments, être pleinement dans le jeu, Yannick Duret, également complice de longue date, suivra le processus de création et sera présente la dernière période de répétitions.

Ida: personnage central et multiple

Ida est à la fois la narratrice et le personnage principal de cette histoire.

Le récit complexe et enchâssé nous la montre à plusieurs époques de sa vie: enfant, jeune femme et femme âgée.

Les différentes Ida sont parfois mises en jeu ensemble.

La traduction scénique que nous avons trouvé pour donner à voir cette complexité est la suivante: une seule interprète pour le personnage à des âges différents.

Angela Malvasi, comédienne/danseuse/manipulatrice joue les Ida, simultanément ou alternativement. Elle a, à sa disposition, une marionnette portée de taille humaine, des masques et sa propre personne.

Cela permet de rendre le monologue intérieur d'Ida et ce, à différents moments de sa vie : le dialogue entre "deux" Ida, les discussions entre Ida et un autre personnage.

Cette unité dans l'interprétation combinée à la diversité des techniques de jeu rend compte des multiples états d'Ida.

Objets marionnettisés pour personnages-outils

Ida ne dialogue pas qu'avec elle-même. Une kyrielle de personnages jalonnent sa vie, et donc, le récit.

Pour la plupart, ils ont été, au mieux des outils, au pire des obstacles, à son unique ambition : la gloire.

Comme évoqué précédemment, les accessoires du décor sont aussi des personnages de l'histoire. Par exemple : le tapis en peau de bête incarne le producteur; le lustre, l'ensemble des Girls; les tiroirs de la coiffeuse, les voix de la foule ou des enfants maltraitants de son enfance.

Travailler avec des objets marionnettisés répond ici à deux objectifs : d'une part, cela symbolise la place et la considération qu'Ida réserve aux êtres qui l'entourent, d'autre part cela rend la solitude extrême dans laquelle elle se trouve, n'ayant plus rien d'autres que des objets à qui parler.

Ces objets marionnettiques auront enfin deux statuts, alternativement. A certains moments, Ida leur donnera elle-même vie pour reprendre des scènes du passé. Ce sera elle qui les manipulera. Mais au fil de l'histoire et de sa perte de conscience, les objets pourront aussi prendre vie de façon autonome - alors manipulés par la deuxième personne au plateau, qui sera alors manipulatrice "hors fable".

Marc, ombre du souvenir

Parmi la multitude d'hommes qui a traversé sa vie, à la fin du parcours, un nom reste : Marc. Marc, le seul ami d'enfance, le mari loyal, aimant, horloger discret qui l'a accompagné en exil et soutenu dans ses débuts laborieux. Marc, qu'elle a, toujours par ambition, laissé tomber pour un poète poseur censé lui apporter la gloire. Marc enfin qui, faisant preuve d'un amour absolu et indefectible, s'est éclipsé sans un reproche pour se pendre aussi discrètement qu'il avait vécu.

Toute sa vie Ida a étouffé avec succès son souvenir. Mais à l'heure des bilans, il réémerge; avec lui les remords, le sentiments de culpabilité, la prise de conscience d'être passé à côté de l'essentiel.

Pour évoquer Marc, nous avons choisi de travailler l'ombre. Ce personnage n'ayant pas le même statut que les autres, il nous semble important qu'il se traduise scéniquement différemment. Techniquement : plus le souvenir se fera obsédant, plus les ombres seront présentes; plus il sera précis, plus les contours des ombres seront nets.

Les espaces consacrés aux ombres sont discrètement disséminés dans le décor: une "fenêtre" dans le paravent, à l'arrière du miroir, sur la marionnette.

Donner à entendre un texte littéraire

Si nous donnons à notre spectacle le nom de la nouvelle éponyme d'Irène Némirovsky c'est que ce texte est le coeur de ce travail. Ses thèmes nous sont chers, son histoire nous bouleverse, son univers nous émoustille, ses personnages nous interpellent. Pour toutes ces raisons, adapter cette nouvelle nous est apparu comme une évidence.

Néanmoins ce texte n'étant pas écrit pour être joué, il est nécessaire de se poser la question du statut des mots dans la transposition scénique.

Certains passages, véritables saynètes, seront extraits du texte original et jouer par les personnages en temps "réel" dans la fable : souvenirs de sa vie évoqués par Ida, conversations le producteur, rumeur dans le public...

D'autres passages, plus abstraits, seront dits par la deuxième comédienne et assumés en voix off . Cela nous permettra de donner à entendre la beauté des mots d'Irène Némirovsky et de jouer encore avec les points de vue.



Univers scénographique

L'espace scénique (5m X 6m) est tour à tour espace intime : la loge de l'artiste et espace de représentation: la scène du cabaret. Les lumières, le décor modulable sur roulettes ainsi que le travail sonore font apparaître l'un ou l'autre selon les besoins du récit.

Dans sa quête perpétuelle d'arrêter le temps, il nous semble judicieux que l'intérieur d'Ida soit resté celui de sa jeunesse.

Le spectacle exploite plusieurs techniques : marionnette portée, masques, ombres, objets, l'unité esthétique est garante de la cohérence visuelle.

L'histoire se déroule en 1934, mais le monde intime d'Ida demeure celui du Paris 1900; c'est à dire celui de l'Art Nouveau avec ses lignes sinueuses, ses formes organiques, ses motifs naturels stylisés, et de l'Orientalisme. L'héroïne a connu le succès à cette époque : c'est son "âge d'or".

Plusieurs artistes nous inspire pour ce décor : les peintres Jan Toorop, Marie Laurentin, Kees van Dongen, Gustav Klimt, Mucha, les costumiers Gesmar, Jean-Gabriel Domergue, Ertè ; les danseuses et chanteuses Mata Hari, Loie Fuller Mistinguett, Mlle Spinelly, La Belle Otero...

Monde sonore

Ida, c'est aussi tout un monde sonore.

A travers la musique bien sûr : nous sommes dans un cabaret, la musique est omniprésente. Elle est l'objet d'une composition originale de **Mélanie Montaudié**. Mais le travail du son ira au-delà de cet aspect : **Guillaume Istace** créera un décor accoustique, dessinant des espaces sonores différents : la loge, la scène, la salle, l'extérieur.

En alternant des séquences de son extradiégétique et intradiégétique, il sera possible de donner l'impression au spectateur d'entrer dans la tête d'Ida et d'en sortir; d'être tour à tour voyeur et en quasi osmose avec les égarements de l'héroïne.

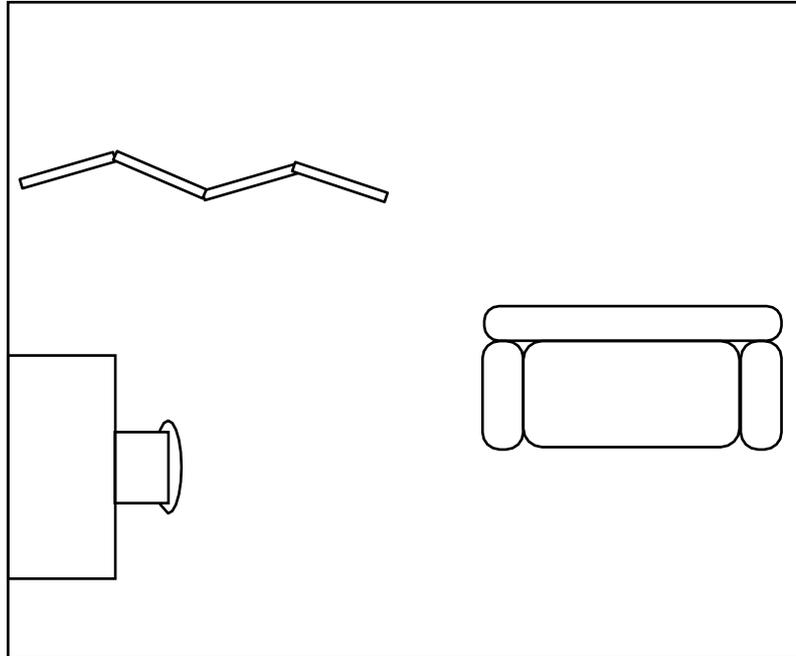
Le son permettra également de figurer la fuite du temps, filigrane de la nouvelle : des tic-

tac, des tilts de réveil dans la musique de scène, des battements cardiaques dont le rythme s'emballe ou ralentit comme ceux d'une horloge détraquée dans la boutique de Marc.

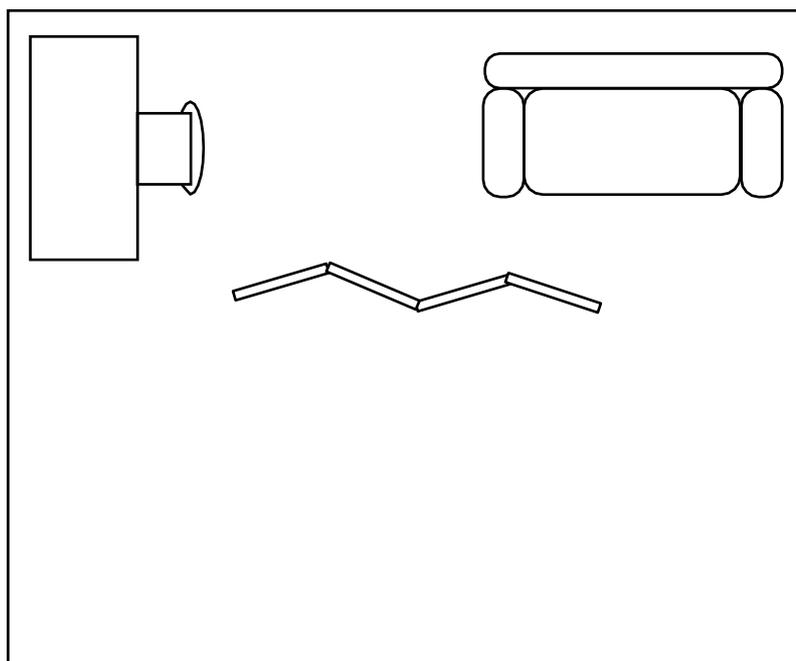


Scénographie (en cours)

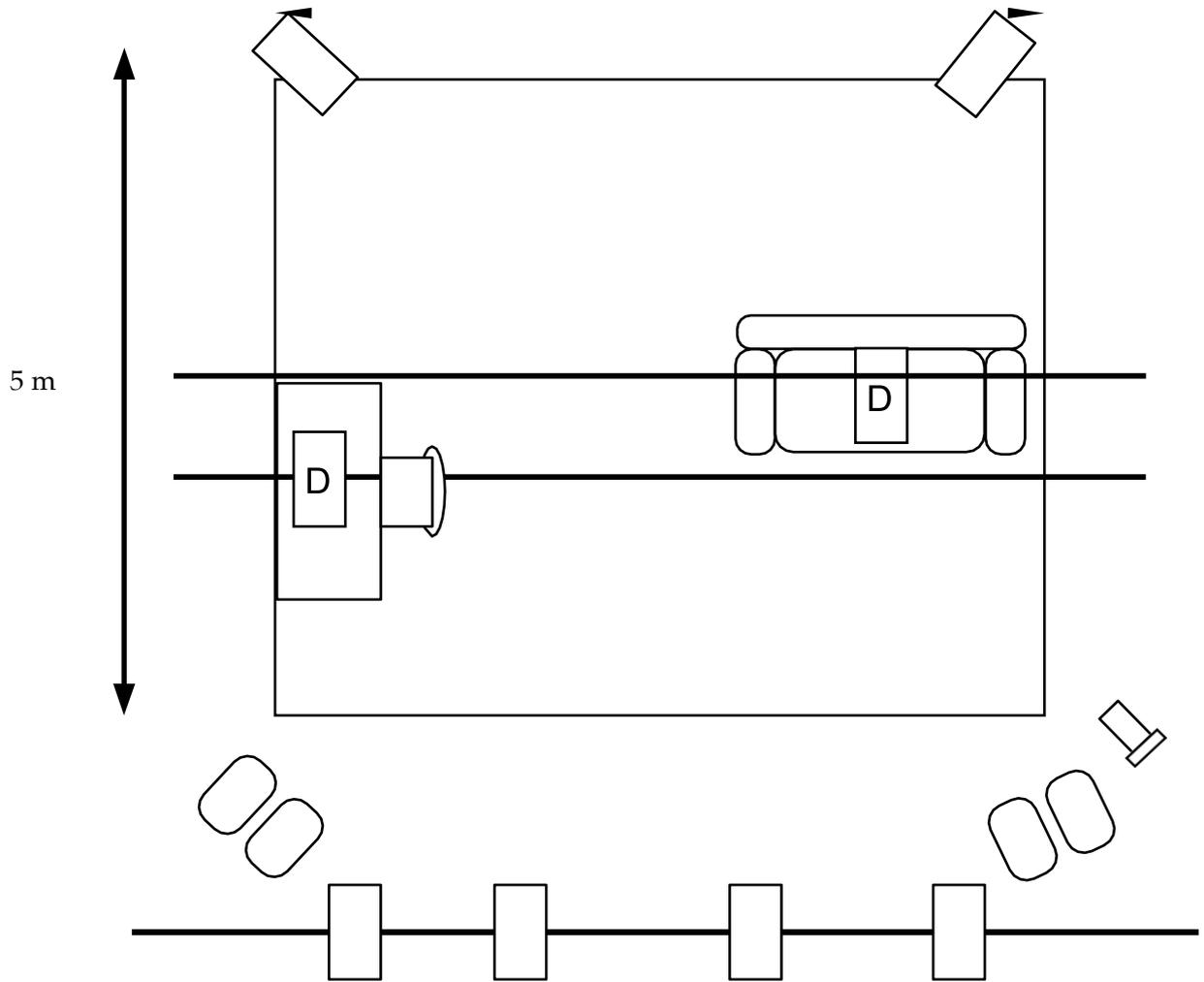
Loge

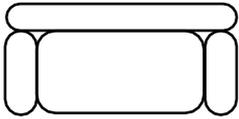
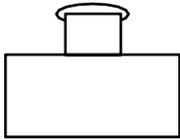
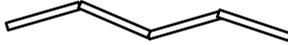


Scène



6
m



		
Fauteui	table +	Paraven
		
PC	PC 650W en	Decoupe ETC
		
Par Led		mini découpe Mole

L'équipe

Création à deux têtes et quatre mains

Ida est un projet porté conjointement par **Angela Malvasi** et **Emilie Plazolles**.

L'envie de travailler à une création commune n'est pas nouvelle. Nous partageons le plateau dans *Dans l'atelier* du **Tof Théâtre** depuis plusieurs années. Dans ce spectacle, nous manipulons un même personnage ; de ce fait, nous avons pu tisser, au fil des centaines de représentations déjà jouées, une complicité rare au plateau.

Cette expérience précieuse est un atout indéniable à nos yeux, et il nous apparaît évident que nous devons continuer à creuser ce sillon.

Ayant par ailleurs toutes deux des parcours assez différents, mais complémentaires, les places de chacune sont clairement définies et justifiées.

Angela Malvasi est diplômée de l'Université romaine La sapienza en Arts et Sciences du spectacle. Elle passe du théâtre classique au théâtre physique avec **Bruce Mayers**. Elle découvre ensuite la Commedia dell'Arte et le jeu masqué avec **Claudio De Maglio** et le clown avec **Pierre Byland**.

Très jeune, **Angela Malvasi** découvre le théâtre oriental et pratique durant sept ans, de façon intensive, différentes danses traditionnelles indiennes (**Compagnie Milon Méla** dirigée par **Abani Biswas**, élève de Jerzy Grotowski).

Elle étudie, en Inde, la danse classique et acrobatique Gotipua, celle tribale Chhau, l'art martial Kalaripayattu et les chants de tradition Baul du Bengale de l'ouest.

Elle pratique également l'Aikido et l'Aikishintaiso avec le maître **André Cognard Shian**.

En parallèle à sa recherche corporelle, **Angela** explore la marionnette et le théâtre d'objet avec **Valeria Bianchi**. Elles ont créées ensemble plusieurs spectacles de portée internationale.

En 2014, elle crée aussi avec **Gonzalo Alarcon** *Lemon Time*, spectacle de théâtre burlesque .

Cette année, elle a repris *Le destin* de la compagnie **Les Karyatides** .

Danseuse autant que comédienne-marionnettiste, elle sera la principale interprète, durant les répétitions elle occupera le plateau "à plein temps".

Emilie Plazolles, formée au jeu au Conservatoire Royal de Liège, a joué dans de nombreux spectacles de théâtre (**Pan! La Compagnie, Théâtre des Zygomars, Tof Théâtre, Godarville Asbl**)

Attirée également par la création plastique et la marionnette, elle a suivi de multiples stages de fabrication et de manipulation (avec **Alain Moreau, Gavin Glover, Patrick Conan, Yeung Fai...**).

Depuis une dizaine d'années, elle travaille dans des ateliers de marionnettes, de costumes et de scénographie (**Alain Moreau, Natacha Belova, Emilie Cottam**). Elle crée des marionnettes pour plusieurs compagnies. Elle a collaboré plus de dix ans avec le **Tof Théâtre**, notamment en jouant plusieurs centaines de fois le spectacle *Dans l'atelier* (Equipe de création : Alain Moreau: mise en scène et scénario, Sarah Demarthe et Emilie Plazolles collaboration au scénario et interprétation)

Elle a également co-écrit et mis en scène plusieurs spectacles (**Géranium et Chrysanthème, La Question du Devoir** Théâtre des Zygomars, **Ignace**).

Yannick Duret, qui fait aussi partie de l'équipe de *Dans l'atelier* du **Tof Théâtre** et qui a, notamment, créer le spectacle *La Question du Devoir* avec Emilie Plazolles, sera notre regard extérieur. Sa grande expérience de comédienne (**Transquinquennal, Groupe Toc, Tof Théâtre...**), de danseuse (**Claudio Bernardo, Isabella Souppart, Edith Depaule**) et d'assistante metteuse en scène (**Riton Liebman**) fait d'elle une artiste "tout terrain" en qui nous avons une totale confiance. Travailler avec elle comme regard extérieur est pour nous une évidence.

Adaptation: **Emilie Plazolles et Angela Malvasi**

Mise en scène : **Emilie Plazolles**

Interprétation et manipulation : **Angela Malvasi**

Manipulation et voix-off : **Emilie Plazolles**

Regard extérieur, suivi de mise en scène: **Yannick Duret**

Scénographie : **Angela Malvasi et Emilie Plazolles**

Marionnettes : **Emilie Plazolles**

Création sonore : **Guillaume Istace**

Création lumière et régie : **Dimitri Joukovsky**

Personne de contact :

Emilie Plazolles

+32 (0)495 86 18 42

emilie.plazolles@gmail.com